

Alertée par des petits cris stridents, je me réveille. J'ai de la peine à ouvrir les yeux, ma tête me fait mal, j'ai apparemment une grosse bosse à l'arrière du crâne. Tout me revient en mémoire. Toujours avec les yeux fermés, je palpe ma poche arrière. Elle est vide, il n'y a plus de téléphone. Je me souviens l'avoir laissé tomber en traversant un marécage. Quand j'ai voulu le ramasser j'ai juste eu le temps de reculer car un caïman arrivait. Il a avalé mon téléphone, pensant que c'était un poisson. Je suis dans une cage avec six petits singes qui m'observent étonnés. Par chance, ce ne sont ni des gorilles ni des orang-outangs. Les barreaux de la cage sont en bambous. Elle est fermée par un cadenas à clé.

J'observe les alentours et je compte une quinzaine de cage, contenant des espèces différentes. Pas de doute, c'est le camps de Julio Cordavo. Dans les cages (et les terrariums) je reconnais des caïmans, des anacondas, des caméléons, des serpents volants et des mygales qui par chance sont bien enfermées. Certaines espèces me sont inconnues Comme il n'y a personne, je secoue inutilement les barreaux. Crier ne sert à rien, je suis au milieu de nulle part.

À la tombée du jour, il y a un vacarme assourdissant comme si des milliers d'hélicoptères arrivaient: ce sont les moustiques. Par chance, seuls les singe se font piquer, ma cure de vitamine B1 aura été utile!

Cela fait maintenant deux semaines que je suis prisonnière. Chaque jour se ressemble. Par une trappe, on me passe de la nourriture et on remplit la bouteille d'eau accrochée aux barreaux. Ensuite, deux hommes m'emmènent dans la forêt pour me soulager. Comme ils sont brusques, je ne peux pas faire la douillette malgré ma phobie des araignées. D'ailleurs un jour, j'ai eu la peur de ma vie en me réveillant. Je me suis trouvée nez à nez avec une tarentule qui avait tissé une toile autour de moi pendant la nuit. C'était une tarentule Goliath la plus grosse au monde donc pour une arachophobe, je me trouvais face à ma plus grosse peur. Aussi vite que possible, j'ai arraché les fils. Le « monstre » est tombé sur le plancher de la cage près d'un singe qui la mangea après lui avoir arraché ses pattes

La clé du cadenas, est pendu autour du coup de Julio. Impossible de la prendre sans être repérée. Les jours passent et je désespère de réussir à m'enfuir. Il y a huit hommes en tout qui vont et viennent.

Julio est en train de jouer aux cartes avec son acolyte, ils se versent de la tequila. Ils doivent être ivres car il se mettent à danser la Macarena. Julio s'approche de la cage, vient me chanter une chanson tout en dansant. Il sautille et sans s'en rendre compte il perd son couteau. Yes, je réussis à l'attraper et commence à scier un barreau. Comme on vient me chercher pour ma sortie sanitaire, j'ai juste le temps de camoufler le couteau. Je l'ai échappé belle. De retour dans ma cage, je continue de scier toute la nuit. Au petit matin, le barreau cède. Comme je ne vois personne, je décide de m'enfuir.

Mais je ne vais pas loin, un des trafiquants qui était à proximité m'a vue . Il part à ma

poursuite. Il est armé.

- Arrête toi guapa ou je te réduis en passoire.

Je me retourne et hurle devant la vision qui se présente à moi. Il pense que j' ai peur de lui. Je suis pétrifiée.

- Alors on ne fait plus sa maligne!
- Attention derrière vous...
- Bien essayé mais on ne me la fait pas.

Et au même moment un anaconda le gobe avec sa mitraille. Je cours sans savoir dans quelle direction aller. J'entends des voix.

-Mince je suis faite!

Pendant ce temps, dans l'autre campement, Jean Aymar, les deux scientifiques, le guides et les gardes du corps ne sont pas restés les mains dans les poches.

Depuis 1 semaine , Jean Aymar et ses co-équipiers cherchent à localiser Lina à l'aide d'un drone.

Chaque jour,, ils analysent les images récoltées. Ils l'ont réglé pour qu'il fasse des cercles toujours plus grands à partir de leur base pour élargir leur champ de vision petit à petit. Ils commencent à désespérer mais continuent néanmoins.

A force, leur patience est récompensée et ils ont des images du campement de Julio Cordavo. Et là surprise... dans une cage,il ya Lina.

Avec les coordonnées en poche, ils se dirigent vers ce lieu.

Après 2 jours de marche et de bivouac inconfortable, ,ils arrivent à proximité. Alors qu'ils mettent au point une technique d'approche discrète, un hurlement inhumain leur glace les sangs. Est-ce Lina qu'on maltraite ?

Au même moment,juste à côté.

Je m' empare d'un gros bâton et j'attends immobile prête à tout pour ne pas être prise à nouveau. Les branches d'un buisson bougent. Quelqu'un arrive et il va se ramasser un coup sur le crâne. Je m'apprête à frapper mais réussis à ralentir mon geste et évite de justesse d'assommer Jean. On se saute dans les bras et on a de la peine à y croire.Mais la fête des retrouvailles sera pour plus tard.

---